

Dossier de réflexion sur les expositions *Quelques rayons d'attente*, de Cynthia Lefebvre et *Sambucus nigra* de Pierre Creton.
du 12 avril au 28 juin 2026

RÉFLEX N°58

Expositions

Cynthia Lefebvre
Quelques rayons d'attente

Pierre Creton
Sambucus nigra

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'IVRY — LE CRÉDAC
La Manufacture des Œillets 1, place
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
France +33 (0)1 49 60 25 06
www.credac.fr contact@credac.fr

Entrée gratuite
Du mercredi au vendredi : 14:00-18:00
Le week-end : 14:00-19:00
Fermé les jours fériés
Métro 7, Mairie d'Ivry
RER C, Ivry-sur-Seine
Vélib, station n°42021 Raspail -
Manufacture des Œillets

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

Membre des réseaux TRAM, DCA et
BLA!, le Crédac reçoit le soutien
de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du ministère
de la Culture — Direction régionale
des affaires culturelles d'Île-de-France,
du Conseil régional d'Île-de-France et
du Conseil départemental du Val-de-
Marne.

Réflex prolonge les sujets des expositions en proposant des pistes pédagogiques à partir des œuvres d'art pouvant être exploitées en classe. Il enrichit la découverte de l'exposition en apportant des références artistiques, historiques, scientifiques, littéraires, iconographiques ou bibliographiques.

SOMMAIRE

LE BUREAU DES PUBLICS —	p.4-5
Présentation	
Projets d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC)	
Sur mesure	
Activités	
Exo, le livret-affiche	
Projets Inter-Établissements	
Informations & inscriptions	
Cynthia Lefebvre, <i>Quelques rayons d'attente</i> —	p.7
Pierre Creton, <i>Sambucus nigra</i> —	p.17
1. CYNTHIA LEFEBVRE —	
AU RYTHME DES SAISONS, LES SONS EN ATTENTE	p.9-12
Rapprochements artistiques :	
Rolf Julius - La musique en image, l'image en musique	p.13
Nina Canell - Rendre tangibles les forces invisibles	p.14
Dominique Blais - Apparitions sonores	p.15
2. PIERRE CRETON —	
RÉPARER LE VIVANT	p.19-21
Rapprochements artistiques :	
Lois Weinberger - Plantes rudérales	p.22
Helen Mirra - L'empreinte de la marche	p.23
Alain Cavalier - Le cinéma d'auteur	p.24
Nina Ferrer-Gleize - Ecrire le travail agricole	p.25
Antoine Boutet - La transformation politique du paysage	p.26
Pistes de réflexion pédagogiques en français, arts, géographie	p.27-29
Bibliographie & filmographie —	p.30-31

LE BUREAU DES PUBLICS

PRÉSENTATION

Le Bureau des publics favorise la rencontre avec les démarches artistiques actuelles. Avec l'envie de transmettre, l'équipe des médiatrices fait découvrir les expositions à tous les publics : scolaires (maternelle à l'université), groupes du champ social ou en situation de handicap, écoles d'art, séniors, amateurs, maison de quartier. Chaque besoin spécifique est pris en compte pour les visites, ateliers, et projets menés avec des artistes. Ainsi nous sommes à l'écoute et répondons à vos désirs de visite, afin d'adapter votre venue selon le public dédié.

ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE (EAC)

Conçus sur mesure avec des établissements scolaires, le Crédac s'engage dans une action forte d'Éducation Artistique et Culturelle : rencontre avec les artistes et les œuvres, pratique artistique et acquisition de connaissances. En partenariat avec l'Académie de Créteil, la Région Île-de-France, et le Pass culture, l'équipe mène sur le terrain une transmission assidue des expositions en veillant au dialogue artistes-publics.

SUR MESURE

Le Bureau des publics propose de multiples formes d'accompagnement et d'actions en faveur du territoire, des jeunes en situation d'éloignement du système éducatif, des personnes fragilisées, marginalisées. Les participant·es se familiarisent avec les enjeux de la création contemporaine au fil d'ateliers et de rencontres. Le travail accompli peut donner lieu à une restitution publique au Crédac ou hors les murs. Le Bureau des publics est ouvert aux sollicitations des enseignant·es, professionnels de l'art, responsables d'associations pour la construction de projets artistiques et culturels.

ACTIVITÉS

■ Visite commentée

Dynamique et participative, la visite est adaptée à chaque niveau et selon la demande des enseignant·es. Pour les élèves des collèges et lycées, elle est agrémentée de références en Histoire de l'art.

Accompagné·es par les médiatrices, les étudiant·es d'art et les groupes d'adultes découvrent l'histoire de la Manufacture des Œillets, et les missions du centre d'art.

■ Visite-atelier

Pour les élèves du CP à la 6^e, la visite se poursuit par un atelier de pratique artistique. L'atelier permet d'explorer plastiquement les thématiques abordées pendant la visite. Les réalisations des élèves peuvent être individuelles ou collectives, pérennes ou éphémères.

Durée : 1h30

Tarifs :

- groupes scolaires : gratuit
- accueils de loisirs : 25 € la visite (1h) ou la visite-atelier (1h30)
- étudiants : contacter le Bureau des Publics
- groupe du champ social ou handicap : contacter le Bureau des Publics
- séniors, groupe constitué adultes, tourisme : 80 € (2h)



Livret-affiche EXO

Exo est un outil pédagogique aux multiples fonctions. Il possède deux faces : d'un côté un ensemble de questions et d'exercices, à faire en classe ou à la maison, qui prolonge l'expérience de l'exposition, de l'autre, le poster d'une image offerte par l'artiste à chaque enfant.

Créé en 2007, Exo est offert à chaque élève d'Ivry-sur-Seine qui vient au centre d'art.



PROJETS INTER-ÉTABLISSEMENTS (PIE)



Ce dispositif, spécifique à l'Académie de Créteil (DAAC), rassemble établissements culturels et scolaires autour d'une thématique annuelle commune. Les projets sont étudiés collectivement et selon les intentions pédagogiques de chacun·e.



- Découvrir un centre d'art contemporain francilien



Ce PIE familiarise les élèves d'un collège avec l'activité du centre d'art contemporain. Pour chacune des trois expositions, les élèves participent à une visite commentée et un atelier d'expérimentation plastique.



- D'une fabrique industrielle à une fabrique culturelle : la Manufacture des Œillets



Au travers de visites, rencontres et ateliers, ce PIE en partenariat avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry (TQI) fait découvrir aux élèves le site de la Manufacture des Œillets, fleuron du patrimoine industriel d'Ivry, reconverti aujourd'hui en fabrique artistique et culturelle.



Un dossier pédagogique sur la Manufacture des Œillets est disponible sur credac.fr



Dans le cadre des PIE, un temps de pratique artistique avec les médiatrices est aménagé de façon spécifique et des artistes sont également invité·es pour certains projets.



Si vous souhaitez développer un projet entre votre établissement et le Crédac, n'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations.



INFORMATION & INSCRIPTION

Pour les scolaires de la maternelle au lycée, les étudiants en université ou en écoles d'art, les publics du champ social et en situation de handicap, contactez :

- Julia Leclerc
+33 (0)1 49 60 25 04
jleclerc.credac@ivry94.fr
- Angeline Madaghjian
+33 (0)1 49 60 24 07
amadaghjian.credac@ivry94.fr



Quelques rayons d'attente Cynthia Lefebvre

L'exposition commence par un geste, celui de renverser. Cette chose à basculer, appelons-la pot, ou tasse, ou bol. Renversée, appelons-la « cloche ». *Quelques rayons d'attente* en compte quelques-unes : des fausses cloches, des cloches copiées, des cloches paniers, des cloches ébréchées, des cloches ventres, des choses vraies.

Cynthia Lefebvre mène depuis plusieurs années une réflexion sur les objets et les gestes qui les activent. Son exposition conçue pour le Crédac réunit pièce sonore, céramiques, film, performance et collections d'objets. Elle est animée de différentes vibrations, de sons rémanents, de visions : le souvenir de l'entrechoc de tasses en céramique lors d'un tremblement de terre, devenant pour quelques instants instruments de musique ; l'expérience du paysage sonore d'un troupeau d'été devenant troupeau d'hiver.

L'artiste fouille et déplie ces matières, leurs enjeux symboliques, esthétiques comme historiques. Il lui importe de sortir de l'atelier, de rencontrer et de donner voix à différentes personnes, et ce sont ces rencontres qui font les œuvres : Thérèse, bergère sans terre de la forêt de la Double (Dordogne) avec qui elle ré-ensonaille son troupeau de cloches en céramique pour découvrir, dans la rythmique des déplacements de ses brebis, un tintement transmuté ; les patient-es du centre médico-psychologique d'Ivry qui déforment bols, billes et grelots dans une écoute déplacée.

C'est là le fil rouge de l'exposition, où chaque forme détournée a été pensée pour sonner.

Si la cloche a longtemps été un instrument de communication pour appeler, réguler, avertir, rassembler, protéger, elle est ici un endroit de bascule où la puissance sensible apparaît.



↘
 Cynthia Lefebvre, *Fausse cloche*, 2026.
 Sculpture sonore suspendue. Céramique, corde, hautparleur, amplificateur. 21 × 43 cm. *Courtesy de l'artiste.*
 Vue de l'exposition *Quelques rayons d'attente* au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, 2026

CYNTHIA LEFEBVRE

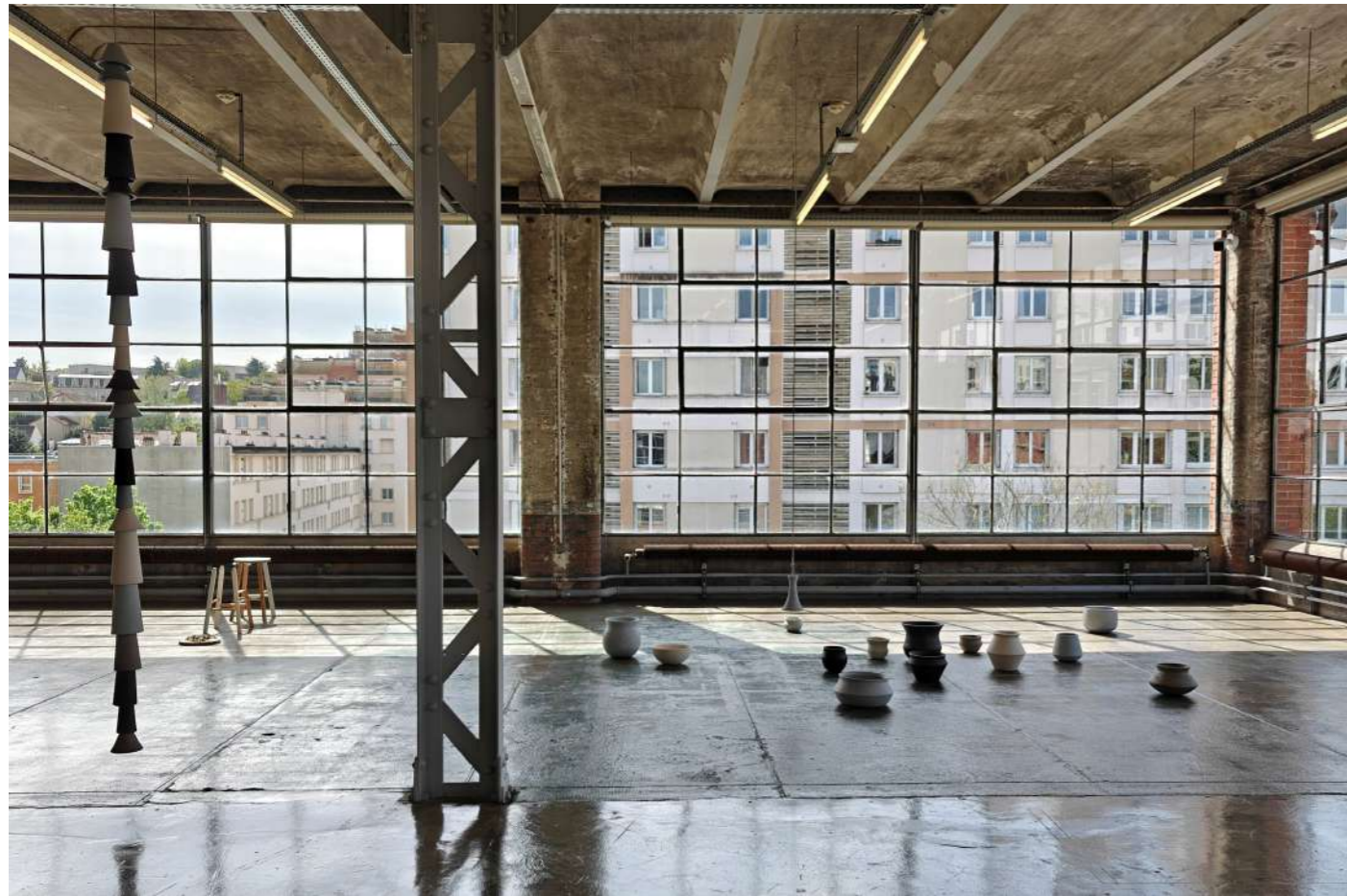
Au rythme des saisons, les sons en attente

Cynthia Lefebvre (1989) s'est formée aux Beaux-Arts de Paris auprès d'Emmanuelle Huynh, cheffe d'atelier en danse en relation avec la littérature, la musique, la lumière, l'architecture. Ainsi l'artiste développe-t-elle en premier lieu une pratique du corps et de la performance. Doublée d'une formation en céramique, Cynthia Lefebvre est une artiste plasticienne qui intègre dans ses créations une dimension sonore. Cette recherche autour du corps innerve l'ensemble de sa recherche, artistique, plastique, philosophique.

Son travail s'inscrit dans une temporalité longue. Ici l'attente contenue dans le titre de l'exposition est celle de la saison prochaine, des pièces qui séchent longuement à l'atelier, de la bergère qui garde son troupeau. C'est aussi celle de la cloche elle-même, dont la sonnerie n'est qu'un évènement bref au regard du temps bien plus long où elle attend, silencieuse, d'être sonnée.

D'autres notions jalonnent le travail de l'artiste, comme la fragilité des êtres et des objets, le concept de jardin, l'équilibre précaire, l'interdépendance, la sculpture performative. L'exposition au Crédac est l'occasion pour l'artiste d'offrir une place centrale au son des objets qu'elle crée, en attente d'être activés. La majorité de ses projets est pensée pour les publics, que ce soient des sculptures à activer ou des objets produits collectivement, l'artiste réalise et pense ses créations avec les autres.

Au Crédac, Cynthia Lefebvre propose un projet sculptural et sonore inédit qui, comme un jardin, tant dans son rapport au temps que dans la disposition des œuvres dans la salle, porte en lui une notion clé : celle de la saisonnalité. Dans le glissement d'une saison à l'autre, des changements subtils mais perceptibles se manifestent par un ensemble de phénomènes auxquels nous sommes sensibles : lumière, odeurs, sons. Le tournage sonore des cloches portées par les brebis (Rondes, nuées, drailles) porte en lui l'évolution du troupeau à travers les naissances et les morts, les matins brumeux de janvier ou les pauses ombragées de la fin de l'été. Dans ce cycle, une autre notion dont toute l'exposition est empreinte par l'instrument de musique auquel elle se réfère : celle du rythme.



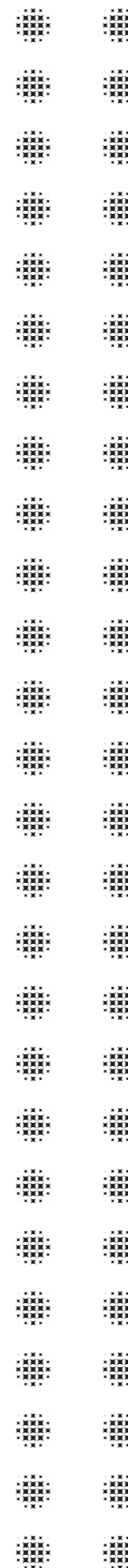
↳
 Vue de l'exposition *Quelques rayons d'attente* au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, 2026.
 À gauche : *Tremble - 1^{er} Janvier 2024*. Sculpture suspendue, 26 éléments en céramique et corde. 320 × 13 cm.
 Courtesy de l'artiste. À droite : *Campaniformes*, 2025. 14 pots en céramique. Dimensions variables. Courtesy de l'artiste.

Figure centrale de l'exposition, la cloche est partout, sous des formes variées. L'installation *Campaniformes* (qui signifie en forme de cloche) est le point de départ d'une recherche plastique sur le motif de la cloche que l'artiste mène depuis près d'un an. Ce terme désigne une période du Néolithique qui se caractérise par une production intensive de contenants en céramique, pour laquelle l'artiste imagine une connexion au son. Les pots sont faits main dans un répertoire de trois terres, qui constituent l'ensemble de la palette de couleurs de l'exposition. Pensés comme des instruments, leurs propriétés sonores résultent de quatre paramètres : la terre employée, la forme, l'épaisseur, et la température de cuisson. Les pots ont été conçus pour sonner et seront activés - tout comme le reste de l'exposition - par le percussionniste Charles Dubois le 25 avril et 7 juin lors de la performance *Battements suspendus*. Par la variété de ses actions, gestes et rythmes, Charles Dubois révélera la puissance d'action de chaque pot, devenu cloche, redevenu pot.

On peut situer le travail de Cynthia Lefebvre dans la famille des artistes qui jouent des propriétés physiques des objets qui attendent d'être réveillés par un geste, une onde, un champ électroacoustique, pour faire apparaître le bourdonnement insoupçonné du monde et révéler l'infra-sensible. Les artistes Rolf Julius, Nina Canell ou Dominique Blais ont exploré les rythmes des vibrations interstitielles des présences et des absences.



↳ Cynthia Lefebvre, *Saisons basses (détail) - Grelots*, 2026.
Casier en bois, céramique. Courtesy de l'artiste.
Vue de l'exposition *Quelques rayons d'attente* au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, 2026



↳ Rolf Julius, *Four Large Black (Quatre grands noirs)*, 2004.
Installation sonore. Haut-parleurs, câbles, pigment, son.
↳ Rolf Julius, Adagp, Paris, 2026. Collection Frac Occitanie Montpellier / Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée



↳ Rolf Julius, *Stonegarden (monochrome)*, 2010.
Pierres, 3 haut-parleurs, lecteur MP3, câbles, audio. 165 x 165 cm.
↳ Rolf Julius, Adagp, Paris, 2026.

ROLF JULIUS - La musique en image, l'image en musique

Depuis les années 1980, l'artiste allemand Rolf Julius (1939-2011) conçoit des sculptures et installations sonores qui forment des écosystèmes, « espaces musicaux avec des images et espaces imagés avec la musique », dans un rapport étroit avec la nature et le monde. Rolf Julius pense ses œuvres pour des environnements : des haut-parleurs disposés au bord d'un lac pour donner un concert ; des petits haut-parleurs ramenés dans un champ, dans un centre-ville ou dans un musée. Ils sont suspendus au plafond, abrités dans des bols japonais ou glissés sous des plaques de verre flottantes. Modestes et humbles, ces installations cherchent souvent à se décentrer dans un coin, sur une fenêtre, dans une cage d'escalier. Le son devient visible grâce à l'adjonction de substances, que ce soit le langage, des pigments ou de la poussière. Son installation *Four Large Black* (Quatre grands noirs) est composée de quatre haut-parleurs suspendus diffusant une musique composée par l'artiste ; celle-ci passe à travers de la poudre de pigment noir déposée sur les membranes des haut-parleurs et l'anime en fonction des vibrations.

Les appareils électroniques précaires que Rolf Julius emploie se mettent en marche et en œuvre pour performer non seulement dans les lieux, mais aussi pour eux. Pour affirmer délicatement que le monde n'a pas besoin de notre présence pour exister — ni de notre regard. Les œuvres de Rolf Julius ne cherchent pas à être spectaculaires ; elles sont proches de l'esthétique japonaise dont il appréciait les lignes pures, comme des dessins dans l'espace. Ses sculptures invitent à l'écoute du moindre bruissement. La sculpture au sol *Stonegarden (monochrome)* est un paysage recréé, un jardin de pierres méditatif, où — quand il est placé à l'extérieur — les ombres s'allongent en suivant la course du soleil. Ces minuscules pierres deviennent alors des menhirs ou obélisques. Des discrets petits haut-parleurs invitent à se baisser pour entendre. Bien que Rolf Julius rencontre John Cage pendant son séjour à New York, c'est de Takehisa Kosugi (1938-2018), compositeur japonais et collaborateur de longue date du danseur et chorégraphe américain Merce Cunningham (1919-2009), qu'il devient proche. Lui aussi cherchait la musique dans les objets les plus ordinaires. Partageant sa vision, Rolf Julius écrit en 1983 : « ... Quand tu laisses les sons seuls, la musique se relève d'elle-même, et tous les tons, les couleurs, les sons, le fort et le doux, le petit, le courbé, le jaune, le jaunâtre, le contretemps, — tout est à sa place ».



↳ Nina Canell, *Present Tense*, 2014.
Générateur de fréquence, boîte de réverbération Spring, fil de cuivre, adhésif.
Courtesy de l'artiste, Galerie Wien Lukatsch, Mother's Tankstation.
Vue de l'exposition collective *The Registry of Promise : The Promise of Moving Things*
au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, 2014. Photo : André Morin / le
Crédac. © Nina Canell, Adagp, Paris, 2026.

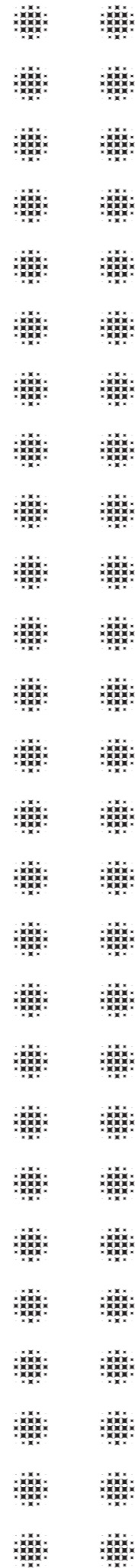


↳ Nina Canell et Robin Watkins, *Flexions*, 2016.
Fils à mémoire de forme, connecteurs électriques, générateurs de courant continu,
générateurs de fréquence, haut-parleurs, câbles, détecteurs de proximité, panneaux
perforés, bois, acier. Courtesy Galleri Opdahl, Stavanger, Norvège.
Vue de l'exposition *Dolphin Dandelion* au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac,
2017. Photo : André Morin / le Crédac.
© Nina Canell, Adagp, Paris, 2026.

NINA CANELL - Rendre tangibles les forces invisibles

En 2013, l'artiste suédoise Nina Canell (1979) présentait son travail en écho à celui de Rolf Julius dans l'exposition *Lautlos* (Silencieusement) à la Hamburger Bahnhof - Nationalgalerie der Gegenwart (galerie nationale d'art contemporain) à Berlin. Nina Canell s'intéresse aux caractéristiques physiques et poétiques des objets. Chacun à sa manière, ces deux artistes font naître une sorte de magie silencieuse de l'éphémère et de l'instable. Présentée dans l'exposition collective *The Registry of Promise : The Promise of Moving Things* au Crédac en 2014, la sculpture *Present Tense* est un générateur de fréquence utilisant le courant électrique pour créer une onde sinusoïdale, relié à un réverbérateur à ressort afin de provoquer la vibration subtile mais intense d'un mince fil de cuivre. Collé sur le fil vertical presque invisible, un petit morceau de film polyester argenté transcrit visuellement par un tremblement les impulsions sonores alternées selon un mécanisme savamment étudié. L'activité discrète et indéfinissable de cette œuvre peut s'interpréter comme une sorte de système de transformation improvisé ou une « production de présence ».

Les salles de son exposition personnelle *Dolphin Dandelion* en 2017 au Crédac n'étaient pas éclairées de lumières artificielles, de sorte que, comme dans un jardin, la sensation du défilement de la journée était fortement liée aux variations météorologiques et à la course du soleil. Parmi les sculptures qui vivaient au rythme de la journée (évaporation de l'eau, sommeil et activité de limaces, résine de pistachier lentisque qui dégouline très lentement au gré du temps et de la chaleur), l'installation *Flexions* rythmait l'exposition par le mouvement des corps, en déclenchant des sons à l'approche du public. Mais une fois ce dernier parti, le son des générateurs de fréquence était toujours audible car les fils à mémoire de forme continuaient à se mouvoir pendant quelques minutes, comme un écho qui continue à se faire entendre alors que nous avons arrêté de parler. La présence d'une absence.



↳ Dominique Blais, *À flot d'airain*, 2022-2025.
© Le Voyage en Hiver - édition du Voyage à Nantes



↳ Dominique Blais, *Les disques*, 2008-2009.
Grès d'Irak, filins métalliques, moteurs.
Collection du Centre national des arts plastiques. © Dominique Blais, Adagp, Paris, 2026

DOMINIQUE BLAIS - Apparitions sonores

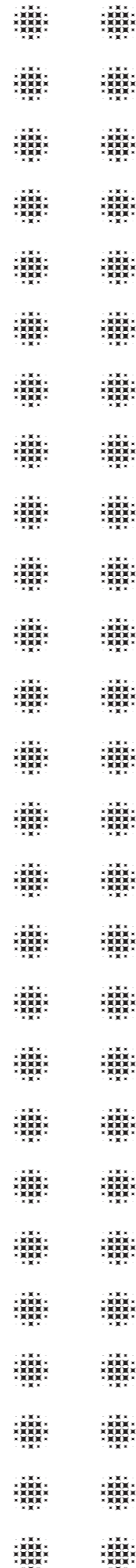
Pour la manifestation artistique nantaise *Le Voyage en Hiver*, l'artiste français Dominique Blais (1974) augmente chaque année depuis 2022 son projet *À flot d'airain*, qui utilise un marqueur vernaculaire du temps : les cloches de Nantes. Comme une marée sonore, sa composition musicale traverse la ville d'est en ouest en longeant le fleuve, et la transforme en un gigantesque instrument. À proximité des églises concernées, l'artiste a investi les ponts et les grues attenantes pour y installer des haut-parleurs et ainsi amplifier les sonneries des édifices religieux. La Loire joue un rôle de réflecteur, de miroir, pour réverbérer le son et intensifier la propagation de l'œuvre.

Pour l'acte IV de l'œuvre, les sites de réverbération se déplacent du lit de la Loire à celui de son affluent l'Erdre. Chaque jour, une succession de tintements du bourdon Robert de l'Abbaye royale de Fontevraud, prélude à une réplique plus ample, déferle à l'image d'une onde de marée. Par ses sonorités graves, il est l'écho de l'Erdre enfouie. À 13h13, 17h17 et 18h18, des concertis sont le point d'orgue de la composition. Tels deux solistes, les cloches de la basilique Saint-Nicolas et de l'église Sainte-Croix répliquées par l'artiste font entendre leurs timbres d'airain et émettent des sonorités aquatiques, renvoyant à la présence toute proche de la Loire. Quelques minutes après ces concertis, des tintements persistants surgissent dans les douves du Château des ducs de Bretagne. Dans sa partition, Dominique Blais intègre les cinq cloches du projet *À toute volée* de l'Abbaye royale de Fontevraud. Le son des tintements se réfléchit sur les murs du château et produit à la surface de l'eau des cercles concentriques — comme des reflets visuels du son produit par les cloches. Dans ce projet artistique de grande ampleur et pourtant si discret, Dominique Blais redonne une place à la cloche, un des plus anciens et universels instruments de musique, dont la longue portée acoustique permet de communiquer au loin pour rythmer la journée et la vie, avertir, célébrer.

L'installation *Les disques* de Dominique Blais est composée de vingt-sept cymbales moulées en céramique suspendues au ras du sol et motorisées ou posées à même le sol. Tournant doucement sur elles-mêmes, les cymbales frôlent le sol et celles qui y sont disposées, provoquant un crissement sourd en désaccord avec l'image qu'elles représentent. Entre sculpture, art sonore et musique, Dominique Blais trouble les sens du spectateur et joue de l'écart entre la couleur qui évoque des cymbales de cuivre, laissant présager un bruit tonitruant, et le son sourd et doux de la terre qui s'en échappe. La surprise provoquée par ce dispositif minimal mais contradictoire laisse vite place à une attitude contemplative dans laquelle nous entraîne le continuum sonore, le dépouillement visuel et le lent mouvement circulaire des disques, à l'image d'un jardin zen.



Sambucus nigra Pierre Creton



L'exposition *Sambucus nigra* donne à voir l'œuvre plastique de Pierre Creton, réalisateur, artiste, jardinier et apiculteur, auteur d'une quarantaine de films réalisés dans les marges de l'industrie.

Pierre Creton se situe d'abord dans un horizon, le Pays de Caux en Normandie. Un territoire depuis lequel l'artiste assume de penser et de créer, mais qui ne se définit pas en matière d'identité ou de frontière ; il est la somme de ses appartenances et de ses attachements. Avant d'être géographique, ce localisme est affectif.

C'est là que Pierre Creton filme, dessine, cultive son jardin, réalise de la gelée de sureau, dans une forme d'unicité de la vie et de l'art : le travail, les rencontres, les lectures, engendrent des œuvres qui elles-mêmes façonnent l'existence, font naître de nouvelles expériences qui donneront lieu à de nouveaux dessins, de nouveaux films. Ses œuvres sont le lieu où s'invente, perpétuellement, de nouvelles relations, toujours plus amples et ouvertes, aux humains comme aux non-humains, aux vivants comme aux morts. Dans une économie de gestes, ses œuvres révèlent un rapport intime aux choses et aux êtres. Elles entretiennent les mémoires et nous parlent d'amitié, du temps qui passe, de désirs et de sexualité autant que de conjuration des souffrances, des pertes et des absences.

C'est un travail empreint d'une « manière d'être », d'une attitude, une inscription dans le monde qui associe création et attention. Attention portée aux autres, vers les vies minuscules et les choses sans nécessité, sans prix et sans pouvoir. Un soin, entendu comme poétique, un élan pour se relier, s'étreindre et faire communauté.



↳
Pierre Creton, *Planches botaniques*, 2002
Couture sur papier, 42 x 30 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Salle Principale, Paris.

PIERRE CRETON Réparer les vivants

Pierre Creton (1966) vit et travaille en Pays de Caux, en Normandie. Issu d'une formation artistique aux Beaux-Arts du Havre, Pierre Creton devient réalisateur. Sa démarche artistique se concentre sur la relation de l'humain à la nature, au monde rural et agricole. Ses premières œuvres s'inscrivent dans une dimension plastique, notamment à travers la photographie et le collage, tel le photo-montage *Le foyer de jour* où figure un trou au centre de l'image.

Ce même motif de rond central revient dans la série *La Black Maria de verre*, œuvre présentée dans l'exposition, une forme issue d'un langage cinématographique, motif à la fois du regardeur et de l'objectif de la caméra.



↳
Pierre Creton, *La Black Maria de verre*, 2023
Photographie et encre typographique, 25 x 35 cm,
Courtesy de l'artiste et galerie Salle Principale, Paris.

Marqué par une enfance dans une famille traditionnelle de chasseurs-pêcheurs, Pierre Creton développe une attention particulièrement tendre pour le vivant, des plantes aux animaux, qui définit l'ensemble de son œuvre tant plastique que cinématographique. Dans un geste de soin, l'artiste recueille les animaux morts sur le bas-côté de la route, puis les photographie au polaroïd sur un drap blanc, avant de coudre les photographies entre elles. Ce geste de couture, intime et issu de sa mère, est pour l'artiste un acte de réparation. Il réitère ce geste sur des images issues de magazine de pêche, prélevées dans sa maison familiale.



↳
 Vue de l'exposition *Sambucus nigra* de Pierre Creton au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, 2026
 Pierre Creton, *Plus fort que les bombes*, 2016-2026. Photocopies sur papier à dessin découpés, 29,7 cm x 42 cm l'unité, série de 200. Courtesy de l'artiste et galerie Salle Principale, Paris.

La réutilisation d'images et le remploi de la presse papier apparaît également dans l'installation murale *Plus fort que les bombes*, composée de pages du journal *Le Monde* photocopiées par l'artiste avant d'être dessinées, puis évidées. Le motif en creux de forme oblongue, est celui de la trace laissée par le pàton du boulanger sur la plaque de papier avant cuisson. *Plus fort que les bombes* dévoile la dimension politique du travail de Pierre Creton, qui dénonce à la fois le traitement médiatique des conflits, et le geste du travail quotidien effectué par des migrants, souvent employés dans des métiers de l'ombre essentiels à notre société.

Apiculteur, jardinier et vacher, Pierre Creton est avant tout un travailleur de la terre. Il gagne sa vie en entretenant des jardins à Vattetot-sur-Mer ainsi qu'à Bénouville, où il fut élu au conseil municipal et chargé de l'entretien du jardin de la mairie. Son travail s'ancre profondément dans le tissu local et humain qui l'entoure, comme par exemple, à travers une série de photographies représentant ses amis réunis sous le figuier du village, en Normandie, ou avec Pierre Barry, un agriculteur qui prend des cours de dessin et avec lequel il crée la série de gravures *L'herbier*, d'après *Sept promenades avec Marck Brown*. Ses films naissent de cette même communauté : il met en scène, face caméra, les agriculteurs avec lesquels il collabore, les interrogeant sur leur relation aux animaux, ou suit le botaniste Mark Brown pour concevoir un film-herbier, mêlant observation scientifique et regard artistique.



C'est dans un rapport très simple au vivant que Pierre Creton évolue dans le champ de l'art. D'un projet en découle un autre, et les mêmes protagonistes avancent ensemble au fil du temps. L'artiste porte une attention particulière au vieillissement, accompagnant jusqu'à la fin les personnes dont il est proche. Comme l'agriculteur Jean Lambert, dont il réalise de son vivant des portraits entourés de ses vaches. Il achètera à ses filles son corps de ferme, qui deviendra l'atelier où il réside aujourd'hui. Dans cette approche singulière du compagnonnage, ancrée au sein d'un même territoire, se dessine également une dimension de construction collective. Pierre Creton nourrit ainsi une véritable fascination pour l'édification de cabanes, de tentes ou de petits studios, à l'image de celui présenté dans le film *Un Prince*, qu'il nomme *Black Maria*. Cette appellation fait référence à Thomas Edison, créateur du premier studio de cinéma en 1893, motif central chez Pierre Creton et que l'on retrouve dans l'exposition.

Son mode de vie et de travail traduit un rapport au monde, depuis la marge, l'à-côté, ce que l'on tait que ce soient les paroles d'enfants, les êtres invisibilisés, l'homosexualité, les populations marginalisées. Ses œuvres sont produites dans une esthétique du document photographique, du collage, et du noir et blanc qui évoquent la sobriété d'une existence. Nourri de références littéraires, philosophiques et poétiques, le travail de Pierre Creton déploie ainsi une approche sensible et discrète du réel.



↳
 Pierre Creton, *La Figue*, 1993
 Collage, photographie et photocopie, 29,5 x 25,5 cm



↳ Lois Weinberger, *Holding the Earth*, 2010

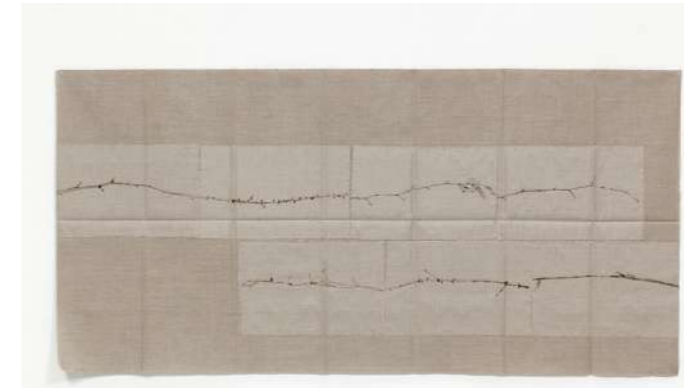
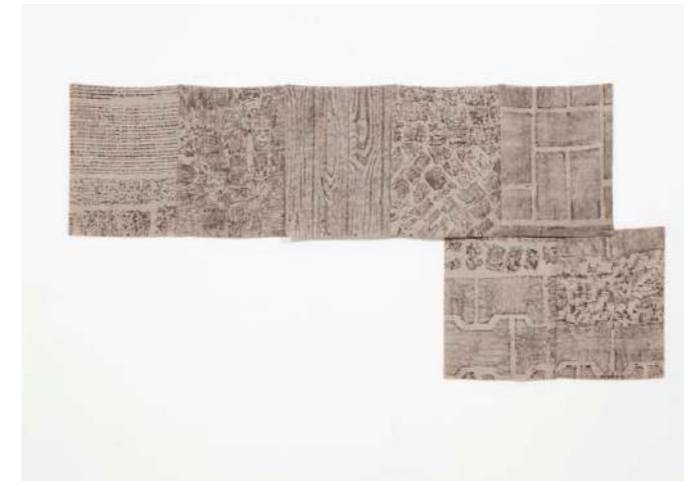


↳ Lois Weinberger, *What is beyond plants is at One with Them*, 1997. Documenta X, dixième édition de l'exposition quinquennale d'art contemporain, du 21 juin au 28 septembre 1997 à Cassel, en Allemagne.

LOIS WEINBERGER - Plantes rudérales

L'artiste autrichien Lois Weinberger (1947-2020) a semé sur des voies ferrées de la Kulturbahnhof à Kassel (Allemagne), une gare qui déportait vers des camps d'extermination, des néophytes parmi les plantes qui y poussaient depuis toujours. Ce type de végétation, invasive, croît rapidement, se répand largement et supprime la flore locale. « La manière dont une société traite les plantes est le reflet d'elle-même », dit Weinberger. Le combat initié au début des années 1970 par l'artiste dans la région du Tyrol autrichien, est une métaphore poétique des problèmes migratoires de notre époque.

Le travail pionnier de Lois Weinberger aura grandement contribué à la récente discussion sur l'art et la nature amorcée dans les années 1990. Il fait converger dans ses créations des connaissances scientifiques, botaniques, des réflexions écologiques, des considérations sociologiques et son engagement politique. Dans un milieu rural, il crée dès les années 1970 des œuvres en utilisant les déchets de la civilisation. Par la suite, il s'intéresse à la végétation spontanée qui se développe sans aucune intervention de l'être humain. Sans se soucier des conventions, sa pratique artistique est marquée par un intérêt pour notre rapport au territoire. Ses interventions emplies de poésie et de sensibilité interrogent les relations de la vie végétale, animale et humaine. « *Je veux un changement de paradigme : ne plus intervenir, mais laisser advenir.* »



↳ Helen Mirra, *Field Recordings*, 2010
Encre sur toile de lin

HELEN MIRRA - L'empreinte de la marche

Invitée à deux reprises au Crédac dans les expositions collectives *Le travail de rivière* (2009) et *tout le monde* (2015), l'artiste étatsunienne Helen Mirra (1970) s'impose comme une figure majeure de l'art contemporain lié à la nature, dont le travail incarne une forme d'écologie radicale.

Field Recordings est le fruit de marches réalisées à l'été 2010 dans trois zones, de Bonn en Allemagne, entre les montagnes rhénanes et les plaines du Haut-Rhin, puis autour des montagnes et lacs de Zurich en Suisse pour finir à Berlin. L'artiste a séjourné un mois sur chaque territoire pour procéder à des marches, un processus qui s'inscrit dans une relation d'intimité et de respect avec la nature. Les *Field Recordings* apparaissent tels des enregistrements ritualisés. Chaque heure, l'artiste interrompt sa promenade pour chercher un élément végétal (roseau, fougère, branche) qu'elle encre puis presse sur un rectangle de lin. Une fois à l'atelier, l'artiste assemble chaque pièce de lin en série d'images plus ou moins abstraites. L'écriture et la poésie enrichissent sa pratique nomade et solitaire de la marche. Très engagée personnellement sur les questions d'écologie, elle applique les principes de son mode de vie à son travail. Ainsi, ses déplacements se font toujours de manière à ne pas abîmer le contexte dans lequel elle évolue. Les matériaux et techniques qu'elle utilise sont d'une grande simplicité, ce qui la rapproche des artistes italiens de l'Arte Povera qui, à la fin des années 1960, font des éléments naturels et des objets de rebus leur matière première, parfois combinés à des éléments plus sophistiqués.



Alain Cavalier, *La Matelassière*, 24 portraits de femme, 1981, 12min.



Alain Cavalier, *Ce répondeur ne prend pas de message*, 1979, 1h15.

ALAIN CAVALIER - Le cinéma d'auteur

Alain Cavalier (1931) filme les visages de femmes qu'il veut préserver de l'oubli. Ce sont des femmes qui travaillent, qui font des enfants et qui en même temps gardent un esprit d'indépendance...

La Matelassière révèle les doigts déformés par le travail de cette femme qui a élevé seule ses cinq enfants, transformant cinquante années d'artisanat en leçon de dignité. Dans cette première œuvre de la série

emblématique des *24 Portraits*, Alain Cavalier filme madame Bouvrais avec la tendresse d'un amateur de gestes oubliés, captant chaque mouvement de ses mains expertes. Ce geste d'amour pour garder ces femmes de l'oubli transcende le simple documentaire pour devenir méditation sur la transmission et la résistance face à l'industrialisation

Dans le film *Ce répondeur ne prend plus de message* (1979), Alain Cavalier réalise à la fois un acte intime et personnel et une performance cinématographique. Le cinéaste filme en tourné-monté, un tournage en une seule prise, sans montage, mis bout à bout, une manière de rompre avec l'industrie cinématographique et de s'inscrire à part, à la marge, dans un cinéma d'auteur. C'est aussi un film exutoire, qui intervient après la perte de sa première compagne, et dans lequel l'artiste traduit tout son mal-être à travers un geste performatif, celui de repeindre en noir son appartement. Par des objets, des photos, des dessins il se replonge dans son passé. où il finit par y brûler le mobilier restant.



Nina Ferrer-Gleize, *La charrue*, *L'Agriculture comme écriture*, 2016-2023, série de 20 photographies noir et blanc, école nationale supérieure de la Photographie d'Arles et de la Fondation des artistes.

NINA FERRER-GLEIZE - Ecrire le travail agricole

Photographe, autrice, chercheuse et éditrice, Nina Ferrer-Gleize (1990) étudie la relation entre textes et images, dans le champ de la création documentaire, mais également du côté de la recherche théorique et critique. Son travail de recherche se concentre sur une étude scientifique et artistique sur le thème de l'agriculture, de la ruralité, et du travail de la terre. Enseignante, elle confronte les grands ouvrages de littérature, l'Histoire de l'art, au monde paysan.

" Mon travail se construit sous la forme de projets de recherche au long cours, ancrés dans un territoire précis : la ferme familiale en Ardèche, un village des Côtes-d'Armor, la ville d'Amiens.

Je déploie ma pratique en m'inspirant de l'enquête de terrain chère aux chercheur·ses en sciences humaines et sociales. La photographie est continuellement associée à d'autres supports : le texte d'abord, mais aussi l'archive, le document. (...) Je développe dans mon travail une réflexion autour des représentations du travail et du corps au travail, des problématiques de territoires et de ruralité. Ces derniers temps, je m'intéresse à la place de l'écrit administratif comme outil de domination, et à la représentation photographique des écritures des luttes et des contestations. "



↳ Antoine Boutet, *Le plein pays*, 2009, 58min.

ANTOINE BOUTET - La transformation politique du paysage

Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Antoine Boutet (1968) est réalisateur et plasticien. Il expose ses vidéos et installations dans l'espace public, galeries et musées. Ses films observent les liens entre l'homme et son habitat et la transformation du paysage. *Le Plein pays* révèle l'existence hallucinée de Jean-Marie vivant au plus profond d'une forêt du Lot.

Un homme vit reclus depuis trente ans dans une forêt en France. Il creuse en solitaire de profondes galeries souterraines qu'il orne de gravures archaïques. Elles doivent résister à la catastrophe planétaire annoncée et éclairer, par leurs messages clairvoyants, les futurs habitants. Le film raconte cette expérience en marge de la société moderne, affectée par la misère humaine et la perte définitive d'un monde parfait.

Pistes de réflexions pédagogiques

CYNTHIA LEFEBVRE, QUELQUES RAYONS D'ATTENTE



↳ Cynthia Lefebvre, *Troupeau de brebis de Thérèse Kholer*, 2025, courtesy de l'artiste.

Le titre de l'exposition et son étymologie

Le mot « rayon » révèle une polysémie intéressante : un rayon est le trajet d'une radiation à partir d'un centre vers ce qui l'entoure, d'un point d'origine vers toutes les directions. Pour l'artiste, il s'agit également d'une évocation des cadrans solaires qui servent à marquer le temps depuis l'antiquité, et à donner l'heure, à rythmer les saisons et le jour.

Sujets à développer en classe

POUR LE 1^{er} DEGRE

- Travail sur le son : cloche, diapason... La différence entre bruit et son
- Travail sur les formes : travail sur la céramique, la poterie
- Travail sur les saisons et le temps (l'herbier, aux pousses, larves, etc. observées parfois dans les classes)

POUR LE 2^d DEGRE

Français - Le symbole de la cloche : la mort, le temps qui passe, le passage du temps et des saisons.

Littérature - *La cloche fêlée* de Charles Baudelaire, *Le glas* de Stéphane Mallarmé, *Les cloches* d'Edgar Allan Poe. La représentation de la Nature dans la littérature, chez Rousseau, Giono, Pagnol, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages marqués # sont disponibles à la médiathèque d'Ivry-sur-Seine.

Les ouvrages marqués * sont consultables au Crédac.

POUR LES ADULTES

- Simon Boudvin, *Ailanthus altissima*. Une monographie située de l'ailante, B42, 2021 *
- Gilles Clément, *Éloge des vagabondes - herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde*, Arion / Robert Laffont, 2002
- Robert Cottard, *Les calendriers*, éditions de l'Olivier, 2019 #
- Pierre Creton, *Roseraie*, Les éditions de l'œil, 2024
- Fernand Deligny, *Œuvres, L'Arachnéen*, 2017
- Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005
- Kaoutar Harchi, *Ainsi l'animal et nous*, Actes Sud, 2024
- Caspar Henderson, *Une histoire naturelle des sons - Notes sur l'audible*, Les Belles Lettres, 2024
- David Jeannerot Rénet, *Les mauvaises graines*, Hachette. Paris, 2014 #
- Derek Jarman, *Nature moderne*, Actes Sud, 2025
- Derek Jarman, *Un dernier jardin*, Thames And Hudson, 1996 # *
- Derek Jarman, *Chroma*, L'éclat/poche, 2019 # *
- Cynthia Lefebvre, *Les yeux dans les mains - exposition à la Crypte d'Orsay*, 2021 *
- Rosa Luxemburg, *Herbier de prison*, Éditions Héros-Limite, 2023 *
- Marco Martella, *Un Petit Monde, un monde parfait*, éd. Poesis, 2020 *
- Baptiste Morizot, *Manière d'être vivant*, Actes Sud, 2020
- A et M. Muratet, M. Pellaton, *Flore des friches urbaines*, Les presses du réel, 2022 *
- Fernando Pessoa, *Le Gardeur de troupeaux et les autres poèmes d'Alberto Caeiro*, 1960
- Meredith Root-Bernstein, *Qu'est-ce qu'une espèce ?*, HumenScience, 2025 *
- Elsa Sanial, *Élever*, Sahus Editions, 2025 *
- Estelle Zhong Mengual, *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*, Actes Sud, 2021
- Collectif, *Vivants d'abord, Les Carnets du paysage N°40*, Actes Sud, 2022
- Collectif, *Les 101 mots du paysages*, Archibooks, 2017 *
- Collectif, "À qui appartient la nature ?", Le Un Hebdo n°534, février 2025
- Collectif, *Garden : Exploring the horticultural world*, Phaidon Press, 2023
- Starhawk, *L'autre pouvoir*, Cambourakis, 2025

POUR LES ENFANTS

- Emma Adbåge, *La nature*, Cambourakis, 2022 #
- Atak, *Dans un jardin*, Éditions Thierry Magnier. 2015 #
- Anne-Marie Brisebarre, André Dirand, Hubert Germain, *Des moutons : l'histoire, l'anatomie, l'élevage et la diversité*, Éditions du Gulf Stream, 2002 #
- Sarah Cheveau, *Troupeau : l'hiver, l'été*, édition la Partie, 2025 # *
- Marie Colot, *Mori - Graines de géants dans les forêts urbaines d'Akira Miyawaki*, 2024, Les Randonnées Graphiques, GR03
- Emma Giuliani, *Au jardin, Les Grandes personnes*, 2018 #



■ FILMS DOCUMENTAIRES POUR LES ADULTES



- Raymond Depardon, *trilogie Profils paysans : L'Approche*, 2001 / *Le Quotidien*, 2005 / *La Vie moderne*, 2008



- Raphaël Mathié, *Dernière Saison*, 2007. 80 minutes

- Jean Luc Godard, *Ici et Ailleurs*, 1976



- Alain Cavalier, *Le filmeur*, 2005



■ PODCASTS POUR LES ADULTES



- Jean-Louis Rioual, *Ça, c'est traire*, 2005. 17 minutes : Arte Radio

- Florence Debove, *La bergère et la montagne*, 2019. 50 minutes : Les Others



- David Chauveau, *Hortus Conclusus*, 2022. 59 minutes : Terrain vague





LE CRÉDAC